

Emprunts et internationalismes dans l'allemand de la gastronomie

Maurice Kauffer

► **To cite this version:**

Maurice Kauffer. Emprunts et internationalismes dans l'allemand de la gastronomie. Kauffer, Maurice / Keromnes, Yvon / Cadeddu, Joseph (éds). La gastronomie à l'ère numérique – Regards linguistiques et économiques sur l'Allemagne, la France et l'Italie, Stauffenburg, pp.33-54, 2019. halshs-02483870

HAL Id: halshs-02483870

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02483870>

Submitted on 18 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emprunts et internationalismes dans l'allemand de la gastronomie

Maurice Kauffer

1. Introduction

Nous nous proposons ici d'examiner le lexique de la gastronomie en allemand, en particulier un de ses sous-domaines, constitué par les emprunts et les internationalismes. Il s'agira de définir et de délimiter les emprunts et les internationalismes et de se demander s'ils ont effectivement des caractéristiques différentes, surtout pour ce qui est de leur origine, de leur fréquence et de leurs fonctions dans le discours. Notre perspective sera essentiellement quantitative et empirique¹ donc notre analyse sera basée sur un corpus bien défini.

Ce corpus² est constitué par les désignations de plats dans les menus des restaurants gastronomiques allemands. Il s'agit plus précisément des menus de 10 restaurants gastronomiques de grand luxe en Allemagne, à vrai dire les meilleurs du pays : ils ont 19/20 et plus dans le guide gastronomique *Gault&Millau Deutschland* 2011 (Kohnke 2011).

<i>Restaurant</i>	<i>Lieu</i>	<i>Note Gault&Millau</i>
Aqua (A)	Wolfsburg	19
Fischers Fritz (FF)	Berlin	19
Gästehaus (G)	Saarbrücken	19,5
La Vie (LV)	Osnabrück	19
Lerbach (L)	Bergisch Gladbach	19
Residenz Heinz Winkler (RHW)	Aschau	19
Schloss Berg (SB)	Perl	19
Schwarzwaldstube (S)	Baiersbronn	19,5
Vendôme (V)	Bergisch Gladbach	19,5
Waldhotel Sonnora (WS)	Wittlich	19,5

Tableau 1 : Restaurants du corpus

Pourquoi justement ce corpus pour analyser les emprunts et les internationalismes ? La première raison est la dimension internationale de la gastronomie de luxe, qui se traduit non seulement par des clients internationaux, mais aussi par des produits d'origines très variées, à savoir venant d'Europe, mais aussi d'Asie, et tout particulièrement ces dernières années du Japon. Lavric (2009 : 36) souligne aussi cette dimension internationale. La deuxième raison est la volonté d'excellence et d'innovation permanentes des grands restaurants, qui sont en situation de concurrence très vive et se tournent invariablement vers des nouveautés de tous les pays. Enfin ce sont les besoins des clients de ces restaurants qui, eux aussi, sont constamment à l'affût de nouvelles sensations, d'exotisme, d'originalité.

La désignation de chaque plat dans ces menus est structurée de deux façons, les deux se superposant³ :

¹ Selon Pöckl (2008 : 242), la démarche empirique est même la meilleure pour aborder les internationalismes.

² Utilisé également dans Kauffer (2015b).

³ Voir Kauffer (2015a et 1993 : 48 et s.) et également Lavric (2009 : 37 et son article dans le présent volume), qui nous rejoint en grande partie sur ce point.

Au niveau référentiel, c'est-à-dire culinaire, un plat est composé d'une *base* (viande, poisson, fruit ou légume), d'une ou plusieurs *garniture(s)* et éventuellement d'une *sauce*. Cette structure existe pour tout type de plat : entrée, plat de résistance ou dessert.

Au niveau linguistique, les plats sont constitués de groupes nominaux (GN) et groupes prépositionnels (GP)⁴ qui se structurent pour constituer deux formules de désignation possibles :⁵

– Une formule *étendue* : GN1 (MIT/AUF/IN/AN) + (GNX COORDONNES / JUXTAPOSES)

- (1) WARMER SCHOKOLADEN GÂTEAU mit BANYULS-SABAYON GEWÜRZBIRNE
 GN1 mit *GN2*
 und RAHM-KARAMELL-EIS MIT NÜSSEN⁶ (WS⁷)
 und *GN3*

– Une formule *réduite*, à savoir une simple succession de GN plus ou moins complexes avec parfois un *slash (/)* : GN1 (/) (GNX (COORDONNES/JUSTAPOSES))

- (2) RUCOLA SALAT BALSAMICO VINAIGRETTE / PINIENKERNE / BIO ZIEGENFRISCH-
 GN1 *GN2* *GN3* *GN4*
 KÄSE / OLIVETTI TOMATEN⁸ (A)
 GN5

Le lecteur attentif aura constaté que les désignations sont constituées quasi exclusivement de GN⁹. Dans notre analyse des emprunts et des internationalismes, nous nous concentrerons donc sur les substantifs, la classe grammaticale de loin la plus fournie,¹⁰ et plus spécifiquement sur les substantifs simples. Les substantifs complexes, à savoir dérivés et composés, sont certes très nombreux dans ce corpus mais ils ont déjà été abordés en d'autres lieux (Kauffer 2015a, 2015b, 1991 et Fleischer / Barz 2012 : 101-116).

2. Emprunts et internationalismes : remarques théoriques

2.1 Les emprunts

Pour ce qui est des emprunts en allemand, la recherche est à vrai dire encore assez peu développée au niveau théorique. Ce sont en général plutôt les lexicographes qui s'y

⁴ Notre définition du GN et du GP se base sur la théorie des groupes syntaxiques de l'allemand par Jean Fourquet (cf. Schanen/Confais 1986, 290 et s.), selon laquelle un GN se compose d'une base, d'indices catégoriels et éventuellement d'un ou plusieurs membres (ou expansions). Voir aussi Kauffer (2015a).

⁵ Chaque GN peut bien sûr être complexe et avoir à son tour des membres : GN, GP etc. GNx indique qu'il y a un nombre x de GN. Les parenthèses indiquent des éléments facultatifs.

⁶ En français : (1) *Gâteau au chocolat avec poires aux épices et au sabayon de Banyuls, crème glacée au caramel et aux noix*. Il s'agit vraisemblablement de noix, car Nüsse en allemand ne permet en fait pas de différencier entre noisettes, noix, arachides, etc.

⁷ Les abréviations entre parenthèses indiquent le restaurant d'origine (cf. tableau 1).

⁸ (2) *Salade de roquette, vinaigrette balsamique / pignons de pin / fromage de chèvre frais bio / tomates Olivetti*.

⁹ Lavric (2009 : 38) parle aussi de « nominal style » dans son analyse des cartes de restaurant.

¹⁰ Il y a certes quelques adjectifs, mais ils sont rares et donc peu significatifs, par exemple *violett*.

intéressent. Les principaux ouvrages de référence sont ceux d'Eisenberg (2011), Müller (2005a et b) et Fleischer/Barz (2012)¹¹. Les lexèmes complexes (dérivés, composés etc.) et les lexèmes hybrides (ceux dont une composante seulement est un emprunt) sont encore moins souvent analysés. Pour Fleischer / Barz (2012 : 102), ils ont été examinés seulement de façon fragmentaire (cf. Müller 2005a et b). Le débat principal dans la recherche sur les emprunts en allemand est centré sur la différence entre ce qu'on appelle souvent *Lehnwort*, à savoir un emprunt complètement intégré dans la langue d'arrivée et *Fremdwort*, un « mot étranger » ou xénisme, qui n'est pas ou pas bien intégré¹². Mais la délimitation entre ces deux catégories n'est pas si facile (Glück 1993 : 197, Telling 1988 : 10).¹³ Le problème est en fait d'arriver à définir le caractère « étranger » d'un mot. Pour Eisenberg (2011 : 23) cela tient en grande partie à la forme du mot, en particulier ses caractéristiques phonologiques et orthographiques, et à son « comportement grammatical »¹⁴.

L'emprunt est donc une notion multifactorielle et graduelle. Multifactorielle, car l'intégration du mot d'origine étrangère dans la langue d'arrivée présente des aspects très variés : phonologiques et prosodiques, morphologiques (orthographe, flexion etc.) et sémantiques, avec éventuellement des changements de sens lors de l'intégration dans la langue d'arrivée et l'apparition éventuelle de faux amis. Graduelle, car l'intégration dans la langue d'arrivée est progressive. Tout le problème est de savoir quels critères permettent de mesurer le mieux le degré de cette intégration.¹⁵

Dans cet article, nous analyserons surtout les emprunts de forme (et non de sens) et plus spécialement les emprunts non encore intégrés (*Fremdwörter*) et donc ressentis comme « non allemands ». Le critère sera l'emprunt à la dernière langue utilisée. Par exemple, *Grill* est un emprunt à l'anglais bien qu'il soit à l'origine un mot latin, *Schokolade* est un emprunt au néerlandais, mais à l'origine c'est un mot aztèque, puis espagnol.¹⁶

2.2 Les internationalismes¹⁷

La recherche sur les internationalismes se situe en lexicologie, mais avec des influences variées venant de la recherche sur la linguistique contrastive, les emprunts, les langues en contact ou le multilinguisme. Dans ce domaine, on peut retenir quatre publications de base, avec un bon état de la recherche : Braun (2005), Braun / Schaefer / Volmert (2 volumes en 1990 et 2003) et Turska (2009), cette dernière justement sur les internationalismes dans la langue de la gastronomie et de la cuisine.¹⁸

¹¹ Voir aussi Thibault (2010) pour le français.

¹² Voir par exemple le *Fremdwörterbuch* de Duden (2005).

¹³ Schmoe (1998) refuse d'ailleurs cette distinction.

¹⁴ Il est vrai que pour définir les emprunts, il faudrait aussi tenir compte de la perception du locuteur et donc de ses connaissances étymologiques, car de nombreux emprunts ne sont plus reconnus comme tels par l'Allemand moyen, par exemple des mots comme *Tee*, *Karotte* ou même *Zucchini*. Mais c'est un critère qu'il est difficile d'appliquer ici. Remarquons au passage que les choses sont plus simples en japonais, car cette langue réserve un de ses systèmes d'écriture (les *katakana*) aux mots étrangers : noms propres et emprunts.

¹⁵ Pour cette intégration, voir Colin (2003 : 408 et s.)

¹⁶ Les dictionnaires utilisés pour sélectionner les emprunts de notre corpus et leur origine sont le DUW, *Deutsches Universalwörterbuch* de Duden (2003) et le dictionnaire étymologique de Kluge (1995).

¹⁷ Il existe de multiples appellations des internationalismes, par exemple *Internationalismen*, *Europäismen*, *Europeme*, *Interlexeme*, *Eurolatein* (cf. Braun 2005 : 1380).

¹⁸ Voir aussi Bergmann (1995).

Il n'y a pas encore, loin de là, de définition unanime des internationalismes. Reprenons tout d'abord la définition de Volmert (2003 : 25, cité par Turska 2009 : 53) : un internationalisme est un *mot* ayant une forme *identique ou proche* et un sens *identique ou proche*, et que l'on peut donc comprendre sans traduction dans *plusieurs* langues.¹⁹ La discussion sur cette définition porte surtout sur les termes que nous y avons mis en italiques. Un internationalisme est-il un *lexème* unique ou bien faut-il y inclure également d'une part les locutions et d'autre part les morphèmes grammaticaux, en particulier les préfixes et suffixes ?²⁰ Que signifie exactement de forme *identique ou proche* ? Que veut dire de sens *identique ou proche* ? Combien de langues faut-il pour définir un internationalisme ?²¹

Nous avons adopté le choix suivant pour notre analyse²² (cf. Turska 2009) : les internationalismes sont les lexèmes et locutions (= expressions figées) de sens identique et de forme proche dans au moins trois langues de deux familles de langues différentes. Les internationalismes sont donc en fait une sous-catégorie des emprunts. Par exemple, certains emprunts au français en allemand sont des internationalismes, car ils ont aussi été empruntés par d'autres langues.²³ Il s'agira de différencier et délimiter ces deux catégories.

3. Les emprunts

3.1 Emprunts et non-emprunts

Comme nous avons décidé d'analyser seulement les substantifs simples,²⁴ ni les dérivés ni les composés ne feront l'objet de notre étude. Ils sont certes très nombreux dans le corpus mais ont été examinés ailleurs (Kauffer 2015a et 1993, Fleischer / Barz 2012). Dans la désignation de plat suivante (3), les emprunts sont en italiques, mais seulement ceux qui sont simples. Si l'on voulait tenir compte des substantifs composés empruntés, il faudrait ajouter *Ziegenkäseroulade* et *Kressesalat*, dont les déterminés *Roulade* et *Salat* sont aussi des emprunts²⁵.

(3) Kartoffel Ziegenkäseroulade *Paprika* / *Aubergine* / *Tomate* / Kressesalat (A)

Le tableau 2 précise le nombre des emprunts simples et leur fréquence.²⁶

¹⁹ Voir aussi les définitions de Eisenberg (2011 : 32) et Glück (1993 : 277) ainsi que Lerat (1988) pour les langues romanes.

²⁰ D'après Braun (2005 : 1382), les internationalismes les plus nombreux en allemand sont les lexèmes complexes, particulièrement ceux avec préfixe ou suffixe comme *ad-*, *de-*, ou *dis-*.

²¹ Cela a pour conséquence qu'un internationalisme n'est en fait pas un mot isolé mais un ensemble de mots formellement et sémantiquement proches dans plusieurs langues.

²² Cf. Turska (2009) qui fait un inventaire des internationalismes de la langue de la gastronomie en 5 langues : allemand, espagnol, anglais, polonais et russe.

²³ En effet, il y a très peu de mots d'origine allemande qui deviennent des internationalismes, en revanche un grand nombre d'emprunts en allemand (au français, à l'italien, à l'anglais etc) sont des internationalismes.

²⁴ Voir dans l'introduction de cet article.

²⁵ *Kartoffel* est aussi un emprunt (à l'italien *tartufo*) mais n'est à vrai dire plus ressenti comme tel de nos jours.

²⁶ Nous différencions pour cela le nombre de substantifs différents (*types*, en colonnes a et b) et le nombre d'occurrences de ces substantifs, tels qu'ils sont employés dans les cartes de restaurant (*tokens*, col. c et d).

	(a) Nombre de substantifs différents (<i>types</i>)	(b) % du total	(c) Nombre de substantifs employés (<i>tokens</i>)	(d) % du total	(e) Fréquence moyenne des substantifs
Emprunts	191	68	313	66	1,64
Non emprunts	88	32	161	34	1,82
Total	279	100	474	100	1,69

Tableau 2 : Les emprunts

Il s'avère que plus des 2/3 (68%) des substantifs simples sont des emprunts. C'est une proportion énorme, car en allemand standard, on estime à 10% la proportion des emprunts (Eisenberg 2011 : 88). Dans la langue de la gastronomie, la proportion est plus importante car les emprunts sont nettement plus nombreux dans les langues de spécialité (Braun 2005 : 1381), or la langue de la gastronomie est en partie une langue de spécialité. Si l'on tient compte des occurrences (col. c et d), la proportion est quasi identique : 66% des substantifs sont des emprunts.

La fréquence moyenne des emprunts²⁷ est de 1,64 et celle des non-emprunts de 1,82 (col. e) Donc les emprunts sont un peu moins utilisés que les non-emprunts, la différence étant cependant minime. Cela signifie que les emprunts simples sont très fréquents dans la langue gastronomique²⁸, mais qu'ils sont en fait plus variés que fréquents. Les non-emprunts sont employés avec un peu plus d'occurrences.

3.2 Origine et fonctions des emprunts

Le tableau suivant présente l'origine des emprunts. Nous en commenterons les plus importantes.

Langue d'origine	(a) Nombre d'emprunts (<i>types</i>)	(b) % du total des emprunts	(c) Fréquence moyenne	Exemple
Français	88	46	1,73	<i>Aubergine</i>
Italien	38	20	1,50	<i>Cannelloni</i>
Anglais	16	8	1,44	<i>Burger</i>
Japonais	12	6	1,17	<i>Wasabi</i>
Latin	12	6	1,50	<i>Olive</i>
Espagnol	10	5	1,40	<i>Avocado</i>
Néerlandais	4	2	1,75	<i>Anchovis</i>
Portugais	3	2	3,00	<i>Maracuja</i>
Divers (6 langues)	8	4	2,38	<i>Borschtsch</i>
Total	191	100	1,64	

²⁷ C'est-à-dire le nombre moyen d'occurrences par emprunt.

²⁸ A supposer que notre corpus, de taille relativement modeste, soit représentatif de la langue gastronomique en général...

Tableau 3 : Origine des emprunts

3.2.1 Emprunts au français

Les substantifs d'origine *française* sont de très loin les plus nombreux : ils représentent près de la moitié du total des emprunts (46%, col. b). Ils ont également une fréquence d'emploi élevée (1,73).²⁹ Donc il y a une très grande proportion d'emprunts au français et en outre ces derniers sont plus souvent utilisés que les emprunts aux autres langues.

La cuisine et la gastronomie sont en fait un des domaines privilégiés des emprunts au français, dès le XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle le français est la langue qui fournit le plus d'emprunts à l'allemand (Best 2000 : 49, Eisenberg 2011 : 56), et apparemment cela se confirme de nos jours dans le domaine de la gastronomie, de façon assez massive. L'excellence et le prestige de la gastronomie française, qui est toujours de très haut niveau malgré la rude concurrence d'autres pays, en sont sans doute la raison.³⁰

Les emprunts d'origine française sont très variés (voir aussi Kauffer 2015b). Voici quelques particularités apparaissant dans ce corpus :

– Un nombre important de LOCUTIONS, qui sont des unités lexicales au même titre que les lexèmes : *Bar de ligne, Champignon de Paris, Coquille Saint Jacques, Creme Brûlée, Fine de Claires, Loup de mer, Pain d'épice, Pieds de mouton*.

– Des noms de MARQUE et des noms propres : *Grand Marnier, Château Chalon, Vacherin Mont d'or*.

– Au niveau FORMEL, les variations orthographiques sont assez peu nombreuses (*Caramel / Karamell, Crème / Krem, Langoustine / Langustine*) car les emprunts sont la plupart du temps récents et repris en général avec leur orthographe et leur prononciation d'origine : *Coulis, Carré, Sauté, Hollandaise, Jus* et même *Café* au lieu du *Kaffee* habituel. Les emprunts repris depuis plus longtemps, moins nombreux, sont formellement adaptés : *Kompott, Konfitüre, Kotelett, Trüffel*. Il y a cependant quelques tentatives d'adaptation orthographique récente à l'allemand, surtout lorsque les substantifs récents sont compris – à tort ou à raison – comme des composés et écrits en un mot, comme en allemand : *Passpiere* (sic), *Chefpâtissier*.

– Au niveau SEMANTIQUE, le sens du mot français est en général conservé en allemand, car c'est souvent un terme spécialisé.³¹ Dans tout le corpus, il n'y a que trois faux amis (substantifs de même forme mais de sens différent dans les deux langues) :³² *Chicoree* < endive >, *Terrine* au sens français et non allemand < soupière >, *Champignon* < champignon de Paris >.

– Les emprunts au français comprennent aussi un nombre non négligeable de substantifs ABSTRAITS qui servent non pas à désigner des plats ou des ingrédients, mais à les valoriser, voire les mettre en scène. Par exemple *Panaché* et *Miniature* en (4) et (5) :

²⁹ Les seules origines plus fréquentes (néerlandais et portugais avec une fréquence de 1,75 et de 3,00) sont en nombre trop faible pour être significatives.

³⁰ Selon Dubois (1994 : 177), le nombre d'emprunts est « lié au prestige dont jouit une langue ».

³¹ Contrairement aux cas, indiqués par Telling (1988 : 13) où le mot est emprunté avec un sens plus étroit en allemand.

³² Voir à ce sujet nos réflexions sur les faux amis dans Kauffer (2016).

(4) *Panaché Edelfische / Estragon / Senfkörner* (RHW)

(5) *Limonen-Tarte « en miniature »* (SB)³³

On trouve de même *Delice, Melange, Mosaik, Variation* dans d'autres désignations.

– AUTRES PROCÉDES. Dans certains menus, l'importance du français ne se limite pas à l'emploi de quelques emprunts. D'autres procédés sont utilisés :³⁴

Primo, la carte présente des plats en allemand qui sont accompagnés d'une traduction en français. C'est le cas en (6) du restaurant *Schwarzwaldstube*, d'ailleurs situé en Forêt-Noire, près de la frontière française, ce qui explique peut-être cela.

(6) *Kalbsbries gebraten und als Ravioli auf Waldpilzkompott mit Petersilienschaum*
Ris de veau poêlés et en ravioli sur une compote de champignons des bois, mousseline de persil (S)

Secundo, la carte présente d'abord pour chaque plat une sorte de résumé de la désignation ou de ses ingrédients, entièrement en français (d'ailleurs mise en valeur car en majuscules et caractères plus grands), avant la désignation détaillée en allemand :

(7) *ANGUILLE FUMÉE ET FOIE GRAS*

Terrine von Gänsestopfleber und Havelaal mit Pfefferkaramell, Konfitüre von violetten Auberginen (FF)

3.2.2 Autres origines

L'*italien* est également une langue qui a beaucoup donné à l'allemand et ceci tout particulièrement dans la période contemporaine. La cuisine est même aujourd'hui le domaine ayant emprunté le plus à l'italien (Eisenberg 2011 : 65, Schmoe 1998 : 24 et 515). Dans notre corpus l'italien représente 20% des emprunts. Ces derniers sont soit des préparations très populaires de la cuisine italienne (*Ravioli, Gnocchi, Risotto* etc.), soit des ingrédients souvent utilisés dans cette cuisine (*Brokkoli, Calamari, Romanesko, Zucchini*).

Les emprunts à l'*anglais* concernent quelques ingrédients d'origine anglaise ou américaine (*Pudding, Rib-eye, Coleslaw*), mais aussi australienne (*Granny Smith*) ou autre (*Kumquat, Pomelo*). Mais ils désignent aussi des recettes ou préparations populaires que les chefs s'emploient à « revisiter » : *Chips* de sardines, *Burger* de crevettes etc.

Les emprunts au *japonais* s'expliquent en grande partie par le fait que la cuisine japonaise est très demandée de nos jours. Ce sont d'une part des ingrédients, surtout des fruits et légumes comme *Wasabi* (sorte de raifort), *Sudachi* et *Yuzu* (agrumes), d'autre part des préparations comme *Sachimi* (poisson cru), *Ponzu, Kimizu* (sauces) etc.

Il y a également un certain nombre d'emprunts qui viennent en droite ligne du *latin* sans passer par le français ou l'italien : *Basilikum, Thymian, Koriander, Pistazie, Aroma*.

³³ (4) *Panaché de poissons nobles / estragon / grains de moutarde* et (5) *Tarte aux limettes « en miniature »*.

³⁴ Spillner (2007 : 365) remarque qu'en gastronomie les emprunts au français ne concernent pas seulement les désignations de plats mais aussi d'autres domaines : métiers (*Commis, Chef de rang*), techniques culinaires (*Julienne, Brunoise* etc.), matériel culinaire (*Fritteuse*) etc.

Les emprunts à *l'espagnol* désignent surtout des ingrédients ou préparations de la cuisine espagnole ou d'Amérique latine : *Carabinero* (sorte de gambas), *Avocado*, *Papaya*. À noter un joli *Knusperillo* où le verbe *knuspern* (grignoter) est muni du suffixe diminutif espagnol -*illo* pour désigner un amuse-bouche croustillant.

Quelles sont les fonctions de ces emprunts en discours ? Il s'agit de fonctions de nature *dénotative* mais plus souvent de l'emploi de *connotations* où une langue (le japonais ou le portugais par exemple) peut véhiculer une image d'exotisme, ou bien alors une image de créativité ou d'excellence (le français ou l'italien).³⁵ Les procédés principaux sont le *renforcement* – par exemple l'emploi simultané d'un substantif et d'un adjectif tous les deux empruntés – et la *variation*.³⁶

4. Internationalismes

4.1 Emprunts et internationalismes

Observons à présent les internationalismes, c'est-à-dire les mots ayant un sens très proche et une forme identique voire très proche dans au moins trois langues d'au moins deux familles de langues différentes, par exemple en français, anglais et polonais. Ces internationalismes sont donc des emprunts ayant une grande diffusion dans plusieurs langues.

Le tableau 4 montre une situation différente du tableau précédent, qui présentait les emprunts dans leur globalité. Celui-ci distingue les emprunts qui sont des internationalismes et ceux qui ne le sont pas.

	(a) Nombre de substantifs différents (<i>types</i>)	(b) %	(c) Nombre de substantifs employés (<i>tokens</i>)	(d) %	(e) Fréquence moyenne
Emprunts (rappel) ³⁷	191	100	313	100	1,64
dont : <i>internationalismes</i>	130	68	230	73	1,77
dont : <i>non-internationalismes</i>	61	32	83	27	1,36
Non-emprunts (rappel) ³⁸	88	/	161	/	1,82

Tableau 4 : Les internationalismes

Dans l'ensemble, la proportion des internationalismes parmi les emprunts est très élevée : près des deux tiers des emprunts (68%) sont des internationalismes (col. b), ce qui est considérable. Il semble presque que les emprunts récents ont vocation à devenir des

³⁵ Voir Kauffer (2015b) pour plus de précisions sur ces fonctions.

³⁶ Voir au même endroit.

³⁷ Cette ligne est un rappel du tableau 2.

³⁸ Rappel du même tableau.

internationalismes... Lorsqu'on tient compte du nombre d'occurrences (col. c et d), la différence est encore plus nette : 73% des emprunts sont des internationalismes. Ces derniers sont donc très employés en variété *et* en nombre. On le remarque aussi au vu de leur fréquence moyenne (col. e), nettement plus élevée que celle des non-internationalismes (1,77 contre 1,36).

Les internationalismes sont donc en général plus fréquents que les non-internationalismes, que ce soit en tenant compte de leurs occurrences (230 contre 83) ou non (130 contre 61). Ils sont même plus nombreux que les *non-emprunts* (dernière ligne), c'est-à-dire les substantifs d'origine allemande, que l'on examine leurs occurrences (230 contre 161) ou leurs *types* (130 contre 88).

En revanche, la fréquence moyenne des internationalismes (1,77) et celle des substantifs allemands (1,82) sont très proches. Les deux catégories sont employées avec quasiment la même fréquence. Cela signifie que les substantifs d'origine allemande sont sans doute assez souvent employés, car ils correspondent à des besoins de désignation particuliers, que nous examinerons plus loin.

4.2 Origine et fréquence des internationalismes

4.2.1 Origine

La répartition des internationalismes selon les langues d'origine est tout à fait digne d'intérêt. Le tableau 5 indique en col. (a) le nombre d'internationalismes différents et en col. (b) la proportion des internationalismes parmi les emprunts.

Langue d'origine	(a) Nombre d'internationalismes différents (<i>types</i>)	(b) % par rapport aux emprunts	Exemples
Français	57	65	<i>Bouillabaisse, Champignon</i>
Italien	26	68	<i>Brokkoli, Carpaccio</i>
Anglais	14	87	<i>Pudding, Snack</i>
Latin	12	100	<i>Koriander, Thymian</i>
Espagnol	6	60	<i>Papaya, Chili</i>
Néerlandais	4	100	<i>Karotte, Tee</i>
Japonais	2	17	<i>Sake, Sushi</i>
Portugais	2	67	<i>Ananas, Mango</i>
Divers (6 langues)	7	87	<i>Tatar, Couscous</i>
Total	130	68	

Tableau 5 : Origine des internationalismes

La proportion d'internationalismes parmi les emprunts varie beaucoup d'après leur origine : de 17% à 100% (col. b). Il y a deux extrêmes : d'une part les emprunts au japonais sont rarement des internationalismes (17%), d'autre part ceux venant du latin (100%), du néerlandais (100%) ou de l'anglais (87%) le sont en très grande majorité, voire en totalité. À quoi cela est-il dû ?

Pour *l'anglais*, près de 9 emprunts à l'anglais sur 10 (87%) sont des internationalismes. Cela s'explique par la très grande diffusion internationale de mots comme *Grill, Pudding, BBQ, Cocktail, Snack*, qui sont des termes de la cuisine dite internationale. L'exemple (8) montre

même que la marque bien connue de barre chocolatée *Snickers*, qu'un cuisinier se propose de réinventer, est formée sur le verbe anglais *snicker* (ricaner). Même chose en (8) pour *Marshmallow*, qui est à vrai dire déterminé de substantif composé :

(8) Süße Spielereien – Pfirsich ‚Melba‘ / ‚Cocktail‘ von Maracuja & Café / (...) Schokoladen-, Sauerkirsch- & Orangenblütenwasser-*Marshmallows* (...) ‚*Snickers*‘ >en miniature< (SB)³⁹

La proportion est encore plus forte pour le *latin* : tous les emprunts au latin sont des internationalismes.⁴⁰ Ce sont des désignations d'ingrédients, surtout des herbes aromatiques (*Basilikum, Koriander, Thymian, Petersilie*), mais aussi des termes non spécifiques du domaine de la gastronomie (*Natur, Produkt, Qualität*) qui visent essentiellement, non pas à désigner, mais à *commenter*, à *mettre en scène* les désignations de plat. Ainsi, le restaurant *Aqua* vante la viande de bœuf proposée à ses clients à l'aide de ces trois derniers internationalismes latins :

(9) „Freesisch Rind“ bewegt sich überwiegend frei in der norddeutschen *Natur*. Frisches Gras und Wiesenkräuter geben diesem Fleisch einen kräftigen Geschmack. Es entsteht ein *Produkt* von erstklassiger *Qualität*.⁴¹ (A)

C'est aussi le cas pour les emprunts au *néerlandais*, qui sont tous des internationalismes : *Anchovis, Karotte, Schokolade, Tee*. Mais la situation est très différente pour le japonais où seul deux emprunts sont des internationalismes : *Sake, Sushi*. Les autres sont introduits trop récemment pour être déjà des internationalismes.

4.2.2 Fréquence

Examinons à présent si les internationalismes sont souvent utilisés. Quelle est leur fréquence ?

Langue d'origine	Nombre d'internationalismes (<i>types</i>)	Nombre d'internationalismes (<i>tokens</i>)	(a) Fréquence des internationalismes	(b) Fréquence des emprunts (rappel)
Français	57	104	1,82	1,73
Italien	26	44	1,69	1,50
Anglais	14	21	1,50	1,44
Latin	12	18	1,50	1,50
Espagnol	6	8	1,33	1,40
Néerlandais	4	7	1,75	1,75

³⁹ (8) *Récréations sucrées - Pêche 'Melba' / 'Cocktail' de fruits de la passion et de café / (...) Marshmallows de chocolat, griotte et eau de fleurs d'oranger (...) Snickers 'en miniature'*.

⁴⁰ Braun (2005 : 1382) précise que le latin est la langue d'origine la plus importante des internationalismes et que l'anglais l'est seulement depuis la deuxième moitié du XXe siècle, sans doute parce qu'il y a 22 % de mots d'origine latine en anglais, et 35% d'origine française.

⁴¹ (9) *Le « bœuf libre de Friese » est en général libre de ses mouvements dans la Nature d'Allemagne du nord. De l'herbe fraîche et des herbes des champs donnent à cette viande un goût prononcé. Il en résulte un produit d'excellente qualité.*

Japonais	2	2	1,00	1,17
Portugais	2	8	4,00	3,00
Divers	7	18	2,57	2,38
Total	130	230	1,77	1,64

Tableau 6 : Fréquence des internationalismes

Nous observons ici (cf. également tableau 4) que de façon générale la fréquence des internationalismes est supérieure à celle des emprunts (1,77 contre 1,64, dernière ligne), mais légèrement inférieure à celle des non-emprunts, c'est-à-dire les substantifs d'origine allemande (fréquence de 1,82 dans le tableau 4). Comparons à présent les colonnes (a) et (b) du tableau 6. La différence de fréquence des internationalismes par rapport aux emprunts est en faveur des internationalismes, plus fréquents, et c'est particulièrement net pour les catégories les plus fournies : substantifs d'origine française, italienne, anglaise (chiffres en italiques). Ceux d'origine portugaise et des « langues diverses » se comportent de la même façon. Les autres internationalismes ont soit une fréquence égale aux emprunts de même origine (latin, néerlandais avec des fréquences de 1,50 et 1,75), soit une fréquence inférieure (espagnol, japonais).

En résumé, ce sont donc les internationalismes les plus variés qui sont aussi les plus nombreux. Leur variété est donc forte à tous les niveaux, aussi bien qualitatif que quantitatif.

4.3 Internationalismes et désignations

Cette fréquence élevée des internationalismes soulève des questions : comment peut-on l'expliquer ? N'est-elle pas en fait due à ce que les internationalismes désignent ?

Précisons d'abord quels types de désignations sont possibles. Les substantifs employés dans les désignations de plats des restaurants du corpus peuvent désigner quatre grandes catégories de référents :

- des *ingrédients* servant à élaborer les plats : *Artischocke, Trüffel, Schokolade* etc.
 - des *préparations*, à savoir l'élaboration d'un plat à partir de ses ingrédients et donc en quelque sorte le résultat du travail du cuisinier : *Bouillabaisse, Cannelloni, Sorbet*, etc,
 - des substantifs abstraits, qui ne sont ni des ingrédients ni des préparations mais qui servent en général à présenter, valoriser, voire à *mettre en scène* les plats pour les montrer sous leur meilleur jour. Par exemple :⁴²
- (10) *Trio* dans : Süßes Trio : Drei kleine Desservarianten von Chefpatissier Frédéric Guillon (L)
- (11) *Variation* dans : Variation / Valrhona Schokolade (RHW)
- (12) *Szene* dans : Naschwerk : Inszenierung in süßen kleinen Szenen (V)⁴³

⁴² Les substantifs complexes (dérivés et composés) peuvent bien entendu aussi être abstraits, par exemple *Dessertvariante* en (10) et *Inszenierung* en (12).

⁴³ (10) *Trio de douceurs : trois petites variantes de desserts du chef pâtissier Frédéric Guillon*. (11) *Variation autour du chocolat Valrhona*. (12) *Friandises : mise en scène sous forme de petites scènes sucrées*.

- des *marques* utilisées pour mettre en avant la qualité ou l'originalité de l'ingrédient ou de la préparation : *Valrhona, Snickers, Grand Marnier*.

Examinons à présent les types de désignations des internationalismes, en (col. (a) et (b)), pour les comparer avec les substantifs « allemands », en col. (c) et (d), et les emprunts non-internationalismes, col. (e) et (f).

	(a) Nombre d'interna- tionalismes (<i>types</i>)	(b) % du total	(c) Nombre de substantifs « allemands » (<i>types</i>)	(d) % du total	(e) Nombre d'emprunts non-interna- tionalismes (<i>types</i>)	(f) %
Ingrédients	62	48	69	78	32	52
Préparations	54	41	12	14	20	33
Mises en scène	10	8	7	8	7	12
Marques	4	3	0	0	2	3
Total	130	100	88	100	61	100

Tableau 7 : Désignations des internationalismes

Il y a des points communs entre les internationalismes et les substantifs allemands (col. (a) et (c)). Dans ces deux catégories, les référents désignés le plus souvent sont les ingrédients, suivis des préparations. Les substantifs servant à la mise en scène des plats ou à la désignation des marques sont utilisés beaucoup plus rarement, avec des nombre égaux ou inférieurs à 10. Mais il y a néanmoins des différences importantes entre les pourcentages des internationalismes et des substantifs « allemands » : col. (b) et (d).

- pour les préparations : Les internationalismes désignent dans plus de 4 cas sur 10 (41%) des préparations, ce qui est environ trois fois plus élevé que pour les substantifs « allemands » (14%). C'est bien sûr dû en grande partie au fait que beaucoup de préparations ou de recettes sont empruntées à la cuisine italienne (*Carpaccio, Gnocchi, Lasagne, Ravioli, Risotto,*) et surtout à la cuisine française : *Crêpes, Hollandaise, Ratatouille, Sauté, Suprême, Tournedos* etc.

– pour les ingrédients : Les substantifs « allemands » désignent massivement – à 78% – des ingrédients : *Birne, Bohne, Fenchel, Hummer*, alors que c'est le cas pour seulement 48% des internationalismes.

– pour la mise en scène : Les substantifs « allemands » servent aussi souvent que les internationalismes à mettre en scène, valoriser les plats : 8% dans les deux cas, ce qui n'est pas négligeable. Ce type d'emploi est typique de la gastronomie de haut niveau, qui cherche constamment à mettre en valeur l'innovation, l'originalité, l'excellence. D'ailleurs les substantifs complexes (dérivés et composés), aussi bien les internationalismes que les substantifs « allemands », contribuent aussi à cette mise en scène. Le restaurant *Schloss Berg* est très adepte de ce genre de présentation. Il emploie le dérivé *Spielerei* dans *Süße Spielereien* (= *récréations sucrées*) suivi de toute une liste de desserts créatifs, mais aussi le dérivé

Einstimmungen dans *Kulinarische Einstimmungen* (= *accords culinaires*) avec une liste de mises en bouche alléchantes et enfin le composé *Gemüseacker* (= *champ de légumes*) dans :

(13) *Gemüseacker mit bretonischem Hummer, Olivenkrokant und pochiertem Wachtelei* (G)⁴⁴

– pour les marques : les internationalismes se distinguent d’une autre façon, car ils sont les seuls à utiliser les marques dans les désignations de plats.

Si l’on compare en revanche les internationalismes – col (a) et (b) – et les emprunts non-internationalismes – col (e) et (f) – pour ce qui est de la désignation, on observe deux points intéressants. Les emprunts sont quantitativement en quelque sorte à mi-chemin entre les internationalismes et les substantifs allemands pour la désignation des ingrédients et des préparations. D’autre part, les emprunts sont très utilisés (12%) pour la mise en scène des plats, avec des emprunts uniquement au français : *Delice, Grand Cru, Miniature, Panaché, Rondell, Rosace*. Par exemple :

(14) *Delice von Orizaba- und Guanaja- Schokolade, Physalisgelee und Mangosorbet indisch* (S)

(15) *Rosace von St. Jakobsmuscheln mit schwarzem Trüffel in heller foie gras Sauce mit Farfalle und Lauch* (WS)⁴⁵

5. Conclusion

Il s’avère en fin de compte que dans la langue de la gastronomie les emprunts et les internationalismes sont très variés et très fréquents, en particulier les substantifs simples. Leurs origines principales sont le français et l’italien, avec relativement peu de variations morphologiques et sémantiques. Emprunts et internationalismes sont deux catégories bien différentes, chacune avec ses fonctions propres, même si des points communs sont incontestables. Les internationalismes sont les plus variés et les plus fréquents, même si leur fréquence varie beaucoup selon leur origine. Emprunts et internationalismes se différencient grandement pour ce qui de leur désignation.

On observe en fait une désignation des plats à quatre niveaux avec une intéressante répartition des rôles entre les catégories suivantes : internationalismes, emprunts non-internationalismes et substantifs allemands :

- des *ingrédients* désignés aussi bien par les internationalismes que les emprunts et les substantifs allemands, mais surtout par ces derniers,
- des *préparations*, surtout désignées par les internationalismes et les emprunts,
- une *mise en scène* des plats réalisée par les trois catégories mais surtout par les emprunts,
- un emploi ciblé des noms de *marques* grâce aux internationalismes et dans une moindre mesure par les emprunts.

⁴⁴ (13) *Champ de légumes avec homard breton, croquant aux olives et œuf de caille poché*. Le même restaurant introduit sa carte par le GN *Voyage Culinaire*...

⁴⁵ (14) *Délice de chocolat Orizaba et Guanaja, gelée de physalis et sorbet de mangue à l’indienne*. (15) *Rosace de coquilles Saint Jacques avec truffe noire dans une sauce claire au foie gras avec farfalle et poireau*.

Bibliographie

- Bergmann, Rolf, 1995. « *Europäismus und Internationalismus – Zur lexikologischen Terminologie* ». In *Sprachwissenschaft* 20, 239-277.
- Best, Karl-Heinz (éds), 2000. « Unser Wortschatz – Sprachstatistische Untersuchungen ». In : Eichhoff-Cyrus, Karin M. / Hoberg, Rudolf. *Die deutsche Sprache zur Jahrtausendwende*. Mannheim etc. : Dudenredaktion, 35-52.
- Braun, Peter, 2005. « Internationalismen ». In : Cruse, Alan D./ Hundsnurscher, Franz / Job, Michael / Lutzeier, Peter Rolf (éds). *Lexikologie / Lexicology: ein internationales Handbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen*, vol. 2. Berlin / New-York : de Gruyter, 1380-1384.
- Braun, Peter / Schaefer, Burkhard / Volmert, Johannes (éds), 1990 & 2003. *Internationalismen – Studien zur interlingualen Lexikologie und Lexikographie*, 2 vol. Tübingen : Niemeyer.
- Colin, Jean-Paul, 2003. « Le lexique. » In : Yaguello, Marina. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Seuil.
- Dubois, Jean et alii, 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Dudenredaktion, 2005. *Duden 5 - Das Fremdwörterbuch*, 8e éd. Mannheim : Bibliographisches Institut.
- DUW, ⁵2003. = *Duden Deutsches Universalwörterbuch*. Mannheim etc. : Dudenverlag.
- Eisenberg, Peter, 2011. *Das Fremdwort im Deutschen*. Berlin : de Gruyter.
- Fleischer, Wolfgang / Barz, Irmhild, 2012. *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. Berlin / Boston : de Gruyter.
- Glück, Helmut, (éd.), 1993. *Metzler Lexikon Sprache*. Stuttgart/Weimar : Metzler.
- Kauffer, 2016. « Les faux amis : théories et typologie. » In : Albrecht, Jörn / Métrich, René (éds.). *Manuel de traductologie* (= Manuals of Romance Linguistics 5). Berlin/New-York : de Gruyter / Mouton, 333-348.
- Kauffer, Maurice, 2015a. « Le discours gastronomique en français et en allemand : complexité des désignations et des groupes nominaux ». In : Lavric, Eva / Pöckl, Wolfgang (éds): *Comparatio delectat II - Akten der VII. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich – Innsbruck 5.-8. September 2012* (= *Inntrans – Innsbrucker Beiträge zu Sprache, Kultur und Translation*). Frankfurt/Main etc.: Lang, 257-271.
- Kauffer, Maurice, 2015b. « Le lexique de la gastronomie en allemand : complexité et emprunts au français ». In : *Le discours et la langue* 6.2, 159-173.
- Kauffer, Maurice, 1993. *La composition nominale en allemand – Etude linguistique et statistique des cartes de restaurants* (= Göppinger Arbeiten zur Germanistik 568). Kümmerle : Göppingen.
- Kluge Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (²³1995), bearbeitet von Elmar Seebold. Berlin/New York : de Gruyter.
- Kohnke, Manfred (éd.), 2011. *Gault Millau Deutschland 2011*. München : Christian.
- Lavric, Eva, 2009. « Gastronomastics: Toward a rhetoric of dish names on restaurant menus ». In : Lavric, Eva & Konzett, Carmen (éds). *Food and language – Sprache und Essen*. Frankfurt/Main etc. : Lang, 29-42.
- Lerat Pierre, 1988. « Les internationalismes dans les langues romanes. ». In : *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 7, 483-491.
- Müller, Peter O., 2005a. « Einführung. » In : Müller, Peter O. (éd.). *Fremdwortbildung. Theorie und Praxis in Geschichte und Gegenwart*. Frankfurt/Main : Lang, 11-46.
- Müller, Peter O., 2005b. « Deutsche Fremdwortbildung – Probleme der Analyse und der Kategorisierung ». In : Müller, P.O. (éd.). *Fremdwortbildung. Theorie und Praxis in Geschichte und Gegenwart*. Frankfurt/Main : Lang, 199-218.
- Pöckl, Wolfgang, 2008. « Internationalismen und Kleinsprachen » In : *Kalbotyra* 59 (3), 242-252.
- Schanen, François / Confais, Jean-Paul, 1986. *Grammaire de l'allemand – formes et fonctions*. Paris : Nathan.
- Schmoe, Friederike, 1998. *Italianismen im Gegenwartsdeutschen unter besonderer Berücksichtigung der Entlehnungen nach 1950*. Bamberg : Colibri-Verlag.
- Spillner, Bernd, 2007. « Semantische Äquivalenzen und Interferenzen in der deutsch-französischen gastronomischen Terminologie ». In : Emsel, Martina / Otal, Juan Cuartero (éds). *Brücken –*

- Übersetzen und interkulturelle Kommunikation*, Festschrift für Gerd Wotjak zum 65. Geburtstag, Band 2. Frankfurt/Main etc.: P. Lang, 365-373.
- Telling, Rudolf, 1987. *Französisch im deutschen Wortschatz. Lehn- und Fremdwörter aus acht Jahrhunderten*. Berlin : Volk und Wissen.
- Thibault, André (éd.), 2010. *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Turska, Marta, 2009. *Internationalismen in der Fachsprache der Gastronomie und Kochkunst im fünfsprachigen Vergleich*. Frankfurt/Main etc. : P. Lang.
- Volmert, Johannes, 2003. « Internationalismen und die Rolle des Lateins als *Muttersprache Europas* ». In : Braun, Peter / Schaeder, Burkhard / Volmert, Johannes (éds). *Internationalismen II - Studien zur interlingualen Lexikologie und Lexikographie*. Tübingen : Niemeyer, 23-50.